

Forces et fragilités

Lorsque le corps n'est pas lui fragile
et quand on a la chance de pouvoir
marcher, dormir sous un toit, manger à sa faim...
Fragilité ce peut être se sentir brisé quand les coups de la vie ont été rudes.
C'est avoir besoin des autres.
Ne plus pouvoir tenir sans être aidé, se sentir épaulé.
Fragilité comme un sentiment, perdre confiance en soi, perdre estime
ressentir la précarité de la vie chaque jour
vivre seul, ne pouvoir vivre seul
une constante avec laquelle il faut bien accepter de vivre.
Fragilité avec parfois sentiment d'abandon.
Culpabilités et culpabilité aussi de ne pas de ne plus
y arriver.
Vivre avec l'acceptation d'hésitations, de doutes, essayer d'avancer.
Fragilité d'espoir, de retrouver équilibre, de guérir des blessures, de réparer.
Fragilité des espoirs, fragilité de savoir ne pas pouvoir faire mieux que possible
tout comme fragilité de choisir d'écrire ce qui vient de soi.
Ne souhaiter faire plus que possible mais essayer de son mieux.
Sans chercher à combler les lacunes avec du vide existentiel,
écrit avec ce que tu es.

(sobrement

ne pas chercher l'éclat, tâcher de rester humble,
accepter les choses comme elles sont,
ce qu'elles deviennent
accepter les faits, les états
faire avec pour le mieux
ce qui est possible, aller

(dire encore

comment vivre au milieu de ce monde
je me pose souvent la question
comment c'est possible, comment se peut-il
pouvoir encore vivre, pouvoir construire
il y a tellement de choses démolies et détruites
dans ce monde - tel que je le vois
et aussi en moi des choses difficiles vécues
à guérir
comment continuer
regarder honnêtement les choses
changer soi-même et semer des graines
le monde ne changera pas pour autant
mais c'est déjà beaucoup, vivre

En forme d'exorcisme

Soirs de défaite

Petit louis trébuche dans la nuit errant sans but.
Quelques verres répandus sur le sol ombres bruyantes
et bris dans le décor en compagnie...
Il n'y a plus toute sa tête à faire la fête
les traits tirés des rats traversant les rues
en file de bars la chaloupe solitaire.
Il fait noir aux tribords du vieux port
à boire en dépensant sa part de vie sans fortune... Pauvre petit louis d'or.
Des femmes lui font désir et ils dansent
au radar de transes déchaînées
se consumant d'étreintes cigarettes rougies
branché sur les lumières d'artifices l'oblique s'oubliant
dans un tournis de monde à monde...
Des sons sans parole le tournant à vide
il s'y abîme en quête de plus aucune
se retrouve seul à seul et en froid
personne à chérir petit louis même
ne tient plus à lui, à qui parler chez lui ?
Trop tard. Coule la bruine sur les soirées livides
la vie à vau-l'eau
s'y dégrise.

Exorcisme

Petit louis se laissant porter par les jours tour à tour,
à l'intérieur clair obscur il fait entre chien et loup.
Luit la nuit, lui prend un coup l'envie de courir comme un fou n'importe où.
Comme illuminé sous la lune les yeux hagards et roux se perdent à travers des
lumières aux lueurs incertaines,
il s'arrête comme hurlant à la mort, comme gueulant comme un sourd
criard à la volée de goélands vainqueurs et moqueurs
pendant des heures, comme sortant toutes les horreurs de toutes ses forces de ce
monde enferré à sa propre face...
Comme les extirpant de ses tripes, comme dégoillant toute sa bile servile à ses
propres pieds.
Puis tombant tel un poids mort dans un coin du vieux port achevé, au pied d'un
unique arbre à fendre le cœur.
Une plume collante à ses cheveux à la chiure verte d'une mouette. Du bout de la
nuit...
Voici l'aurore.
Et pendant tout ce temps las, Louis dort.

S'en sortir du gouffre

Nous avançons comme on passe au travers
un orage à l'horizon déphasé – une boursoflure.
De liane en liane les langues semblant se délier
des arbres porteurs d'eau
au fond d'un précipice – à pic
comme un ravin où nous étions tombés vivants.
Nous tenions grâce aux branches
remontant progressivement la pente sinueuse
grâce à mille brindilles feuillues
nous laissant dériver par les courants
nous sauvant des cascades
des terrains mouvants.

Autour un coq déchira au milieu de la ville
des petits matins au réveil d'insomnies
après des nuits blanches aux idées noircies
meurtri, il faisait encore jour chaque jour
il était temps de continuer à vivre.

En feuille chut

Au bord d'être déraciné
un arbre à terre refuse de se laisser entraîner
– se relever sans se faire emporter
par les eaux de fleuve insalubre, tenir.
S'écorce le chêne
supplie le roseau.

A la recherche égaré
sur les chemins caillouteux
allant au levant
avec un peu de soleil.

Verbe d'herbe
des feuilles d'arbre
autonome.

A la Torche

Au bout de la jetée des roches granitiques à la Torche.
Océan vagues et marées à roches de goémon goélands de voltige.
Revenues du lointain en désordre paroles d'esprit et d'âme chère meurtrie
coulent des navires engloutis aux instants de vie brisés.
Eclats de mer en mouvements, au tumulte laisse-toi aller
tu retrouves le goût où se source de sel à l'iode de vie flamme consumée.
Brûlure des sorties de nuit chaloupées
renversée la gueule dézinguée aux lendemains déchantés.
Marin mousse comprimé noyé d'eaux d'Ys
passé par tempêtes glazic au blase du raz-de-Sein,
miroite à présent les yeux dégrisés à travers les éclaircies éphémères,
prunelles ravivées par intermittence mêlées aux larmes coulées tu t'es rendu
désarmé à la merci des silences.

Jamais seul(e)

Fais de ton mieux, fais ce que tu peux, et ce que tu as à faire. Essaie simplement, fais le possible. Tu peux, quand tu as besoin, quand tu sens venir du ventre palpitant – comme quand tu explores, tu peux, intérieurement, quand ça tambourine, ce qui te porte sur le système nerveux, ce qui torture, tu peux chaque chose te dire et penser... Ne te force pas personne ne te dira quoi ne pas te dire ne te taira en toi-même même toi tu ne le feras.

Laisse passer les peurs couler les larmes si elles viennent trouve le calme au fond jamais tu n'es seul(e).

S'il arrive que tu te sentes en phase avec la voie infime du dedans – elle ne dit rien quand tu penses quand tu fais mais elle est présente attentive patiente.

Lumières simples lueurs au fond du jour qui résiste tu crois. Reste auprès d'elle ne la quitte pas écoute le souffle de la mer dans la conque quand tes yeux s'absentent écoute encore quand tu ne vois plus quand tu te sens perdu(e) comme abandonné(e) que tu sens que tu te vas tromper, de chemin, sur tes désirs, quand tu ne sais plus où tu vas ni où tu en es lorsque tu as le sentiment de ne plus entendre rien écoute et regarde en attendant.

Comme immobile dans la nuit du bout du monde souffle un instant et respire debout tel au vent à l'herbe qui t'intime. *Embrasse le doute* embrasse le Tout c'est la vie.

Partant du bas en remontant la pente.